

Printemps musical

Les premiers rayons du printemps viennent de faire éclore dans tous les pays une remarquable activité musicale.

Entrepê provoqué en ce moment autant de conférences que les problèmes politiques, autant de compétitions que la littérature. Partout des congrès, partout des concours. Après avoir primé des œuvres de jeunes compositeurs, Vienne appelle les pianistes et les chanteurs du monde entier à venir mesurer leurs talents devant un jury international. Les violoncellistes, avaient également été convoqués, mais, par suite d'un emploi du temps trop chargé, ils ne seront admis à courir leur chance qu'en 1934.

Budapest honore la mémoire de Liszt par un concours de Piano, Varsovie fait rivaliser les danseurs classiques. En Italie, tandis que le Mai Musical Florentin déroulait un cycle de manifestations splendides, un Congrès a étudié les questions les plus importantes qui se posent pour l'avenir de la musique.

Paris n'a pas voulu rester en arrière de ce mouvement. Si les Semaines Musicales Françaises destinées à nous donner régulièrement des festivals dignes de ceux de Bayreuth et de Salzbourg doivent malheureusement reculer d'un an leur inauguration, nous avons eu du moins l'honneur d'accueillir le Congrès 1933 de la Fédération Internationale des Concerts qui préside avec tant d'autorité le Comte de San Martino, président de l'Académie Sainte-Cécile à Rome. De l'Allemagne au Portugal, du Danemark à la Roumanie, de la Belgique à l'Italie, quelques-unes des personnalités les plus marquantes du monde musical sont venues travailler à perfectionner et à développer les échanges artistiques, à faire mieux connaître d'un pays à l'autre les gloires naissantes, à résoudre les délicats problèmes soulevés par la musique mécanique. Elles ont également ouvert un concours de composition et couronné l'œuvre d'un Italien de grand talent, M. Petrassi.

Grâce à l'Association Française d'Expansion et d'Echanges Artistiques qui assumait le secrétariat du Congrès, les Délégués ont pu, en outre, remplir les intervalles de leurs laborieuses séances par les distractions les plus propres à leur faire apprécier les trésors de l'art français et la personnalité de nos plus jeunes auteurs. La visite du Louvre, celle de Versailles ou une fête intime leur permit de goûter les charmes délicats du Petit Trianon, celle de Chantilly où l'Institut les accueillit sous les ombrages de la Maison de Sylvie, évoquèrent devant eux les splendeurs passés. Un Concert donné au Conservatoire et consacré aux œuvres des plus récents Prix de Rome les mirent en contact avec les générations montantes. Enfin, une réception organisée par la Direction Générale des Beaux-Arts et un concert de l'O.S.P. au Cercle Interallié leur fournirent l'occasion d'applaudir la maîtrise du Quatuor Calvet, la science exquise de M. Henry Expert et de ses chanteurs de la Renaissance, l'autorité de Pierre Montoux.

Rien ne saurait être plus fructueux que cette connaissance mutuelle. Aussi, faut-il se féliciter de voir les échanges artistiques et principalement musicaux prendre une ampleur toujours plus grande. Cette année où nous avons déjà accueilli Mengelberg et Furtwängler et où le Quatuor de Zagreb nous a révélé le pittoresque talent de quelques compositeurs youngosaves, nous recevons encore à l'automne M. Molnari, l'éminent chef d'orchestre de l'Augustine de Rome. Par voie de réciprocité, Belgrade a célébré la gloire d'Albert Roussel au cours d'un Festival dirigé par Albert Wolff qui, actuellement, effluve une brillante tournée en Espagne à la tête de l'Orchestre Lamoureux, Gaston Poulet a triomphé à Kovno, Robert Casadesu dans les Pays Baltes, Marcel Campi en Scandinavie, Madeleine Grey en Pologne, Lazare Lévy dans les Balkans, la Société des Instruments Anciens aux Etats-Unis ; Mme Marguerite Long va retrouver en Amérique du Sud le prodigieux succès qu'y remportèrent l'an passé ses cours et ses concerts, et Mme Ritter-Gampi, idole de Salzbourg, représentera cet été encore la France dans la ville de Mozart à laquelle Alfred Cortot doit révéler pour la première fois la puissance magique de son art.

P. E.



M. LAZARE-LEVY



Mme Gabrielle GILLS

Notre premier concert populaire du 24 Mai 1933

PROGRAMME

- I. M. LAZARE-LEVY :
Fantaisie en Ut Mineur MOZART
- II. Mme Gabrielle GILLS :
L'Absent GOUNOD
Où voulez-vous aller ? —
Marguerite —
Envoi de Fleurs —
- III. M. LAZARE-LEVY :
4 Préludes LAZARE-LÉVY
Sonatine —
- IV. Le QUATUOR LŒWENGUTH
A. Lœwenguth, Maurice Fuéri,
Jack-W. Georges, Jacques Neiz.
Quatuor CLAUDE DEBUSSY
- V. Mme Gabrielle GILLS :
Spleen GABRIEL FAURÉ
Prison —
Mandoline —
En Sourdine —

Au Piano d'accompagnement : M. Maurice FRANKK,
Piano Kriegelstein

COMPTE RENDU

A la minute où M. Lazare-Lévy se mit au piano et attaquait les premières notes de la « Fantaisie en ut mineur » de Mozart, l'on peut dire que notre œuvre était entrée dans une phase active. Nous en éprouvâmes une légitime émotion.

En nous accordant l'hospitalité dans ses salles, le Cercle François-Villon donna une nouvelle preuve de son dévouement à la cause des intellectuels et des artistes victimes de la sévérité des temps. L'organisation s'avéra parfaite et, par ailleurs, la qualité des virtuoses qui avaient répondu à notre appel constituait le plus sûr garant du succès de ce concert.

Dans la « Fantaisie en ut mineur », M. Lazare-Lévy se montra un interprète incomparable de Mozart, dont il sut rendre l'esprit subtil et la grâce avec le talent minutieux et compréhensif qui le caractérise. Et il nous prouva, dans quatre préludes et une sonatine, que son art de la composition ne le cédait en rien à son art de l'exécution.

Mme Gabrielle Gills détailla des mélodies de Gounod et de Gabriel Fauré. Elle sut, dans ces deux genres si différents, faire apprécier son timbre pur et bien posé, et nous communiquer toute l'émotion qui se dégage de la musique de ces deux maîtres.

Enfin, le quatuor Lœwenguth vint nous confirmer, dans la pensée, que la valeur n'attend pas toujours... Dans le quatuor de Debussy, ils déployèrent d'indéniables qualités d'homogénéité de style et de sens musical, et ils récoltèrent, eux aussi, des applaudissements nourris.

Lisez dans notre numéro du 15 juin les conditions du Concours des Nouvelles Musicales sur le sujet : Quel est votre compositeur préféré ?



Le Gerant : M. Raoul LOGEART.

Imprimerie Centrale de la Bourne
117, rue Réunion, Paris (9^e)

VERS LA MUSIQUE

Dans sa promenade psychologique autour du Monde, Kasyerling a jugé la France comme le pays le plus essentiellement littéraire !

Est-ce prouvé définitivement si l'imagination se plait à envisager dans l'Avenir des Temps, une progressive évolution vers les horizons miraculeux de la Musique ?

Un trait populaire me frappa vivement au cours de la grande guerre de 1914.

Un hôpital privé, à Paris même, rassemblait, dans une ancienne salle de spectacle, une centaine de blessés, gravement meurtris dans leur chair.

A cinq heures, sur l'estrade, montaient quelques infirmières, gaies et musiciennes, afin de jouer à quatre mains des danses anciennes, des pots-pourris d'opérettes et des symphonies classiques.

Cette heure quotidienne suggérait un silence touchant où il n'était plus question ni de râles douloureux, ni d'échanges vulgaires.

— Oh ! merci ! criaient les blessés, battant des mains ; c'est épatant, la musique ! Epatant ! — on oublie les em... lanceait un petit amputé des deux jambes. Quelques-uns, affaiblis, souriaient dans du lointain. Un soir, comme une des jolies Dames blanches, devant la pile des partitions, leur demandait : « Choisissez vous-même votre programme. — Beethoven, Beethoven, la cinquième ! »

Étonnante minute, pleine d'enseignement. J'en tirai l'indice que la Beauté pénètre dans les âmes à leur insu, et régit là où pressentie seulement elle n'est pas encore comprise.

Point n'est demandé — sur la foi de ce souvenir — à vous tous, chers et futurs lecteurs, de faire de la musique la passion dominante de votre existence ! lot exclusif des mélomanes !. Mais laissez-moi aujourd'hui sonner le rassemblement des bonnes volontés.

Point n'est besoin de « s'y connaître » pour l'aimer et moissonner en l'écoutant les joies frémissantes du cœur... C'est une manière supérieure de trouver l'oubli, la délivrance de la vie courante en faveur d'une suavité divine et caressante.

La Musique, soyez-en persuadés, chers lecteurs et chères lectrices, n'est pas la somme des pages écrites ; plus qu'un art, elle est une force ample comme la nature, un élément éternel digne d'apporter au scepticisme moderne sa dernière religion !

C'est un jardin de Dieu où se croisent en chemin les hommes et les anges, une promenade « entre le double appel de la Terre et des Cieux », selon ce vers imagé de Paul Valéry.

Venez, vous, les rudes travailleurs des villes, des usines et des bureaux ; fermez vos registres méritoires. Venez, petites abeilles sociales qui avez butiné tout le jour dans les établissements où bourdonnent les cohues énervantes !

Quittez pour un instant vos admirables réalités et venez vous rendre compte que la Musique ordonne les rêves, délire l'âme, l'éveille à sa vie propre et lui distribue le froment nourricier auquel *chacun a droit*.

Venez devant le petit peuple noir d'un orchestre ressentir le frémissement humain que suggère la minute où le chef, bâton levé, suspend la vie normale, pour ouvrir la grande porte du royaume où vous allez vous perdre et vous griser dans vos paysages intérieurs.

Vous apprendrez bientôt à discerner l'eau vive des fontaines et des haubois, l'évocation des grandes forêts, les orages des cuivres, les ondulations argentées des harpes. Vous serez comme incorporés rythmiquement au geste de faucheurs des violons, au geste de batelier des contrebasses, et, toujours plus dévôts, vous arriverez à goûter l'intimité des quatuors à cordes qui, selon l'admirable poète Camille Mauclair, est celui des lisserrands qui trament la laine des sons sourds ou le fil d'or des pizzicati sensuels.

Il n'y a pas d'âme aussi humble soit-elle qui ne soit susceptible d'attendre sans le savoir ces instants supérieurs, et c'est pourquoi j'ai tenu à jeter l'appel à tous ceux qui sont privés encore de la lumière de la vraie musique ; celle qui console, extasie, transporte au delà de la vie et crée la fraternité particulière de ceux qui se rejoignent et s'aiment en la Musique.

Anne-Marie GINISTY-BRISSON.



Le QUATUOR LŒWENGUTH
A. Lœwenguth, Maurice Fuéri, Jack-W. Georges,
Jacques Neiz